

GAZA

La colombe, le faucon et le vrai con

LA MÉTHODE À CABU

Pour dessiner à Guantanamo

REPORTAGE

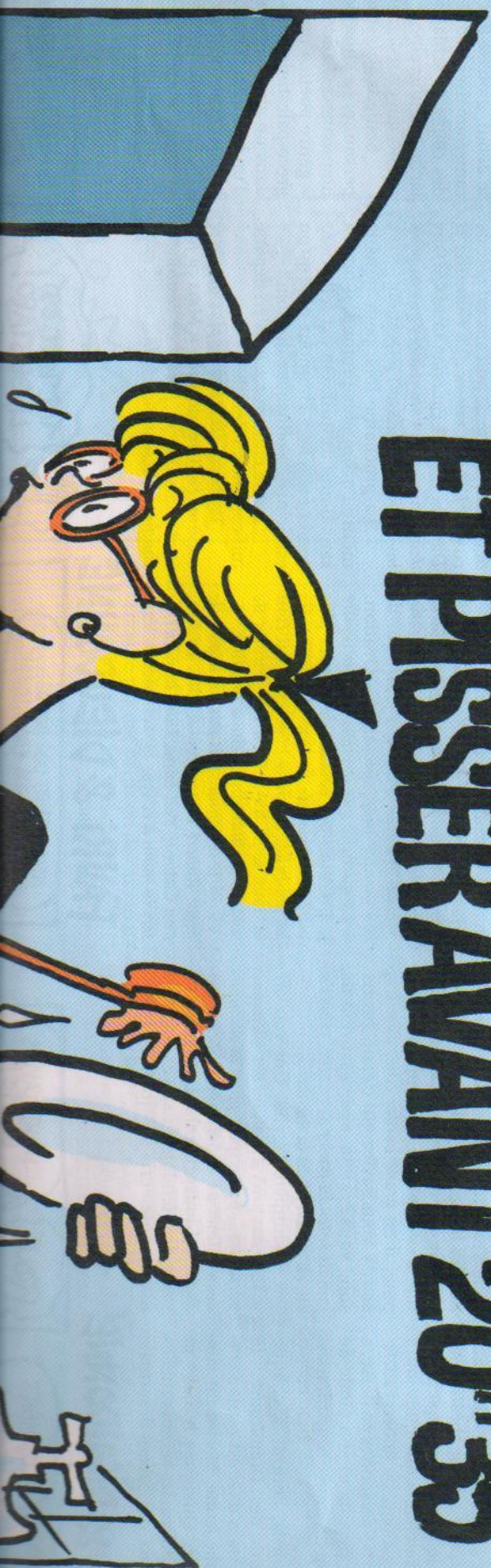
Au milieu des fans de Dieudonné

CHARLIE HEBDO

2€

LA TÉLÉ VA CHANGER LES HABITUDES DES FRANÇAIS

**FINIR LA VAISSELLE
ET PISSER AVANT 20^H35**



« Je ne veux pas de voile dans ma revue! »

Enfin du cul chez les musulmans! Le premier numéro de *Jasad* vient de paraître: un trimestriel de 200 pages, distribué dans le monde arabe, qui parle du corps sous toutes ses coutures. À 10 dollars la revue, elle reste bien sûr le privilège des élites, mais demeure une excellente initiative pour déconstruire les tabous, célébrer les sexualités et mettre fin à la guerre contre les corps menée par les obscurantistes.

Entretien avec sa fondatrice et rédactrice en chef, *Joumana Haddad*, la poétesse libanaise. Une polyglotte au sang chaud, fière et déterminée.

Charlie Hebdo: Qu'est-ce qui différencie *Jasad* d'un énième magazine féminin?

Joumana Haddad: Tout! Ce n'est ni une publication de femmes pour les femmes, ni un magazine *Playboy* pour les hommes. Je voulais créer quelque chose de nouveau et de subversif: quel est le plus grand tabou actuel dans le monde arabe? Le corps. Et pas uniquement dans sa dimension érotique. Notre magazine le célèbre dans toutes ses représentations: le corps social, éthique, esthétique, artistique, linguistique... La seule limite de *Jasad*: ne pas tomber dans la vulgarité.

Il s'agit de rendre à la langue arabe un peu de son héritage, de sa richesse et de sa liberté. Nous avons des textes merveilleux datant des IX^e et X^e siècles qui feraient rougir l'écrivain occidental: *Les Mille et Une Nuits*, bien sûr, mais aussi *Le Jardin parfumé*, de Nefzaoui, ou encore *Le Retour du vieux à sa jeunesse*, un texte fondateur de la sexualité, tou-

jours pas traduit en français. Or il y a une tendance à représenter le monde arabe dans sa pleine déchéance. Une régression réelle, mais un accident contemporain. Il faut comprendre où le maillon a pété. On cite bien souvent la religion, mais elle ne peut être seule responsable de toute cette gêne qui encombre la littérature et la sexualité.



Vu l'ambiance actuelle, a-t-il été facile de lancer ce numéro?

Non. Et je suis très reconnaissante envers les cinquante artistes et écrivains arabes qui ont accepté de répondre à mon invitation. J'ai eu beaucoup de propositions de textes écrits sous un pseudonyme, mais j'ai refusé. Il faut que chacun assume la responsabilité de ses propos: je ne veux pas de voile dans mon magazine, car nous n'obtiendrons jamais le changement si nous nous cachons. J'ai financé ce premier numéro moi-même: à cause du contenu, personne ne voulait entendre parler de ce projet. Tous mes amis m'ont dit que ce n'était pas le moment. Mais on ne peut pas attendre indéfiniment et je suis fatiguée des compromis. Le Liban reste l'un des rares pays arabes où la presse a une marge de liberté: il fallait s'y engouffrer.

Comment votre revue est-elle distribuée?

Elle est vendue sous un plastique opaque dans tous les kiosques de Beyrouth et livrée à domicile dans les autres pays. Mais je sais qu'elle ne sera jamais vendue en librairie à Riyad: le site de la revue a déjà été bloqué en Arabie saoudite!

PROPOS RECUEILLIS PAR AGATHE ANDRÉ

